

Fiche technique

USA - 2004 - 1h15

Réalisateurs :

Mike Johnson

Tim Burton

Scénario :

John August

Caroline Thompson

Pamela Pettler

Sur une idée de

Tim Burton

Carlos Grangel

Image :

Pete Kozachik

Montage :

Jonathan Lucas

Musique :

Danny Elfman

Décor :

Alex McDowell

Directeur artistique :

Nelson Lowry



Résumé

Au XIXe siècle, dans un petit village d'Europe de l'est, Victor, un jeune homme, découvre le monde de l'au-delà après avoir épousé, sans le vouloir, le cadavre d'une mystérieuse mariée. Pendant son voyage, sa promise, Victoria l'attend désespérément dans le monde des vivants. Bien que la vie au Royaume des Morts s'avère beaucoup plus colorée et joyeuse que sa véritable existence, Victor apprend que rien au monde, pas même la mort, ne pourra briser son amour pour sa femme.

L'avis de la presse

Positif

Jean-Christophe Ferrari

La réussite des **Noces funèbres** tient précisément en cela : déployer

un monde qui n'a d'autre consistance que son déploiement, son mouvement, ses arabesques grises, sa calligraphie ondoyante, ses brusques incises.

L'Humanité

Jean Roy

(...) Surtout, personne comme lui ne rivalise dans l'affrontement intime de l'onirisme et du gothique. (...) Un an de travail en tout, mais quel résultat, quelle invention constante, quelle magie.

Paris Match

Alain Spira

(...) Cette histoire macabre, imprégnée d'une nostalgie bien slave, émerveille, émeut et amuse.

Le Figaroscope

Emmanuèle Frois

A la prouesse technique des **Noces** vient s'ajouter tout l'univers burto-

L E F R A N C E

nien, romanesque, lyrique, poétique, gothique mais qui n'est jamais macabre.

Le Parisien
Renaud Baronian

De la poésie, de l'humour et de l'amour (...) une comédie musicale flamboyante.

Ouest France
La rédaction

(...) Technique artisanale de l'animation image par image de personnages marionnettes, qui avait déjà fait merveille dans **L'étrange Noël de Mr Jack** (...) Une critique sociale vacharde croque des personnages (...) avec une pertinence justesse.

aVoir-aLire.com
Pierre Langlais

Place ici à l'humour noir, aux décors gothiques, romantiques, et à une virtuosité visuelle qui fait de chaque plan de ces **Noces funèbres** un tableau rappelant tour à tour Bacon ou Bosch. (...) **Les noces funèbres** conforte l'aura de Tim Burton conteur cinématographique.

Télérama
Jacques Morice

Burton a mis dix ans, dit-on, à ciseler cette petite merveille (...) Pas étonnant quand on voit la richesse du travail accompli (...) L'action est un enchantement funèbre, d'autant plus séduisant que la grâce ici va toujours de pair avec la brisure, la maladresse, le déséquilibre.

Le Monde
Jacques Mandelbaum

Plus qu'un film de Tim Burton, le credo équivoque d'un grand artis-

te dont l'enfance défunte renaît incessamment à l'écran.

Ciné Live
Xavier Leherpeur

Tim Burton réalise un nouveau conte gothique, merveille de chaque instant où le moindre plan et la moindre idée de mise en scène confinent au génie. Magistral... et immanquable.

Brazil
Véronique Kientzy

Le plaisir simple ressenti devant cette animation de qualité nous emmène une fois de plus dans un monde merveilleux et riche d'images nouvelles.

Télé 7 Jours
Isabelle Magnier

Tout l'univers gothique et poétique du cinéaste est là.

L'Ecran Fantastique
Stéphanie Vandevyver

Un film exigeant, à fleur de peau, à la fois cure de jouvence et testament. Roméo a enfin trouvé une Juliette...

Studio Magazine
Thierry Cheze

(...) Le soin particulier apporté à chaque détail scénaristique et visuel n'empiète jamais sur la fluidité de son récit. L'œuvre d'un génie.

Rolling Stone
Gregory Alexandre

Si **Les noces funèbres** n'a peut-être pas toute la fougue romanesque et l'humour désespéré de son illustre aïeul (**Mister Jack**, donc), l'animation, sublime, rend une nouvelle fois justice à l'imaginaire et à la beauté.

TéléCinéObs
Olivier Bonnard

(...) Le résultat est splendide. Si seulement le cinéaste s'était abstenu de sacrifier à la tradition qui veut qu'un «film pour enfants» soit émaillé de numéros musicaux façon cabaret, l'enchantement eût été total.

L'Express
Eric Libiot

Un mariage en feu d'artifice avec chansons et humour noir, légèrement entaillé par une fin trop sage.

Zurban
Olivier Pélisson

Alliant ambiance victorienne et fantaisie bigarrée, cette ode à la poésie macabre est un délice, pimenté d'un numéro musical savoureux.

MCinéma.com
Hugo de Saint Phalle

Les Noces funèbres de Tim Burton est un spectacle de toute beauté, un enchantement dont la poésie, macabre et légère à la fois, réjouira petits et grands.

Cahiers du Cinéma
Stéphane Delorme

Ces **Noces...** séduisent d'abord par une élégance qui surpasse **L'étrange Noël de Mr Jack** (...) On peut seulement regretter que Burton ne laisse pas pleinement s'épanouir sa veine merveilleuse.

Notes :

Les Vivants peuvent-ils épouser Les Morts?

La légende de la Mariée Morte et du malheureux jeune homme qu'elle ravit et entraîne sous terre à la veille de ses noces appartient au folklore russe. Imprégnée de romantisme macabre, cette histoire stimula l'imagination de Tim Burton, qui a consacré une décennie à la porter à l'écran, sous la forme d'un long métrage d'animation «image par image». **Les noces funèbres** a été réalisé par Mike Johnson et Tim Burton et produit par Burton et Allison Abbate, sur un scénario de John August, Caroline Thompson et Pamela Pettler.

L'Étrange Noël de Monsieur Jack d'Henry Selick fut en 1993 la première expérience de Burton dans le domaine du «stop-motion» (animation en volume, image par image).

Tim Burton :

«C'est l'aspect tactile de cette forme d'expression que j'apprécie le plus. C'est formidable de pouvoir toucher et déplacer les personnages au sein d'un monde tangible. On se croirait presque sur le plateau d'un film en prises de vues réelles, sensation que l'on n'éprouve jamais devant un fond bleu, par exemple. Après **L'Étrange Noël de Monsieur Jack**, je recherchais un sujet qui me permettrait d'aller plus avant dans cette voie. C'est alors qu'un ami m'a fait lire l'extrait d'un vieux conte russe, qui m'a semblé se prêter à merveille à cette forme d'art si particulière.»

Allison Abbate (Productrice) :

«**Les noces funèbres** est une histoire extraordinairement habile et originale où l'on retrouve l'esthétique et l'humour noir de Tim Burton, au travers d'une série de personnages hautement bizarres. Mais ce qui m'a le plus attirée dans ce scénario, c'est l'émotion que dégageait cette si belle histoire.» (...)

Mike Johnson (Coréalisateur) :

«Tim a donné une seconde vie au stop-motion. **L'Étrange Noël de Monsieur Jack** a révélé au grand public les charmes si particuliers de cette forme d'expression que l'ordinateur ne saurait émuler. On doit à l'intérêt et à la passion de Tim de pouvoir lancer aujourd'hui ces projets de grande ampleur.»

Tim Burton :

«Mike a une réelle affinité avec cet art, dont peu de gens comprennent vraiment les processus. C'est très difficile de collaborer avec ceux qui sont étrangers à ce petit monde.»

Allison Abbate :

«J'avais travaillé avec Mike sur **L'Étrange Noël de Monsieur Jack**. Il a une passion pour ce genre d'animation, qui demande un sens aigu du détail et un énorme investissement physique. Mike a été un fervent inspirateur pour notre groupe qu'il a guidé tout au long d'une tâche herculéenne. Il faut un talent particulier pour stimuler ainsi toute une équipe et garder la haute main sur les évolutions de centaines de marionnettes, réparties simultanément sur 26 plateaux.»

Un cœur peut-il se briser après avoir cessé de battre ?

Le stop-motion est un art singulier, reposant sur l'utilisation de décors «en dur», de marionnettes, qu'il faut vêtir, coiffer et éclairer avec autant de soin que des acteurs de chair et de sang. La manipulation est d'une extrême délicatesse, l'écart entre deux positions étant de l'ordre du millimètre, voire du demi-millimètre.

Chaque position est photographiée le temps d'une seule image. L'animateur retourne ensuite au personnage, lui imprime un mouvement millimétrique, fixe l'image suivante, etc. Le processus exige une patience et une minutie rares. Le rendement est dérisoire : à la fin d'une journée de travail, une équipe n'aura guère engrangé qu'une à deux secondes utiles.

On gagnera du temps en dupliquant les décors et les marionnettes et en répartissant la tâche entre plusieurs équipes. Le problème sera alors de coordonner et harmoniser leur apport. C'est la responsabilité du réalisateur.

Mike Johnson : «L'un de nos principaux challenges fut précisément d'assurer l'unité stylistique et visuelle du film, en veillant à ce que l'apport de chaque plateau se fonde dans un ensemble harmonieux. Idéalement, il faudrait n'affecter à chaque personnage qu'un seul animateur, mais l'abondance et la complexité des plans nous ont obligés à répartir le travail entre une multitude d'intervenants. D'où un effort particulier pour aboutir à un look et un traitement cohérents. Tout cela serait terriblement fastidieux si notre équipe n'était composée de

passionnés.»

Le projet commença à prendre forme avec une série de dessins de Tim Burton, inspirés par la lecture du conte russe et les images qu'elle avait fait surgir en lui. Burton apporta ensuite ces croquis au «dessinateur personnages» Carlos Grangel, qui se chargea de les étoffer.

Tim Burton :

«Carlos a très finement capté les intentions et le feeling de ces croquis, qui étaient parfois des plus sommaires. Il leur a donné de l'ampleur et, pour ainsi dire, du «coffre».

Le script final fut livré aux storyboarders qui dessinèrent le film plan par plan, avec des propositions de cadrages et une interprétation des émotions et expressions des personnages. (...)

Dossier de presse

Tim Burton

(...) Quand on interroge aujourd'hui Tim Burton sur l'origine de son œuvre, sur ce qui a pu façonner un imaginaire si original et si cohérent, il faut se faire une raison. Le cinéaste brouille les pistes. L'influence littéraire -le roman gothique, Edgar Poe, etc...- est quasi nulle. «*Désolé, avoue-t-il, je n'ai jamais été un grand lecteur. A part peut-être l'œuvre du Dr Seuss [auteur pour enfants peu connu en France], il y a juste le bon nombre de mots, le bon rythme de lecture, c'est idéal !*». Quant aux émois musicaux du jeune homme, ils se sont toujours limités à quel-

ques groupes punks de la scène californienne -notamment *Oingo Boingo*, dont il a débauché le leader, Danny Elfman, pour en faire l'un des meilleurs compositeurs de musique de films. La peinture ? «*Chez moi, il y avait trois ou quatre tableaux : des croûtes, ou des copies de croûtes ! La banlieue dans toute son horreur... Je n'arrive pas à imaginer que mes parents les aient achetés un jour, ou même qu'on les leur ait donnés. J'en viens à croire qu'ils étaient déjà accrochés au mur de leur pavillon préfabriqué quand ils l'ont assemblé !*»

En dernière analyse, Tim Burton serait plutôt le fruit d'une étrange interaction entre vingt années lentement écoulées dans la banlieue de Los Angeles et des centaines d'heures devant la télé, à dévorer de vieux films en noir et blanc interprétés par Boris Karloff ou Bela Lugosi. Comme si une alchimie de savant fou avait donné *in fine*, au fond de l'éprouvette, un précipité de bizarrerie. Son look, déjà : silhouette longiligne, teint blafard, cheveux couleur de jais obstinément dressés sur la tête. «*Un peigne muni de jambes aurait battu Jesse Owens à la course en apercevant la tignasse de ce gars*», se souvient Johnny Depp, évoquant sa première rencontre avec Burton, peu avant la préparation d'**Edward aux mains d'argent**. (...) A Burbank, Californie, il voit le jour en août 1958 dans cette banlieue anonyme. Enfin, presque : les majors y ont leurs

bureaux et leurs studios. «*Mais ne croyez pas qu'il s'agit d'une ville de cinéma. C'est une cité-dortoir pour classe moyenne, avec des rues rectilignes, des maisons toutes identiques.*»

Il en donnera sa vision, à la fois paisible et terrifiante, dans **Edward...**, sans doute son film le plus autobiographique. (...)

Aurélien Ferenczi

Télérama n°2613 - 9 février 2000

Filmographie

| | |
|--|------|
| Pee-wee's big adventure | 1985 |
| Beetlejuice | 1988 |
| Batman | 1989 |
| Edward scissorhands | 1990 |
| Edward aux mains d'argent | |
| Batman returns | 1992 |
| Batman, le Défi | |
| Tim Burton's the nightmare before christmas | 1993 |
| L'Étrange Noël de Mr Jack (producteur et auteur du sujet original) | |
| Ed Wood | 1994 |
| Mars attacks ! | 1997 |
| Sleepy Hollow | 2000 |
| La planète des singes | 2001 |
| Big Fish | 2004 |
| Charlie and the chocolate factory | 2005 |
| Charlie et la chocolaterie | |
| Corpse Bride | |
| Les noces funèbres de Tim Burton | |

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°557
Cahiers du Cinéma n°605

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com